



L'Homme et la Nature : une histoire mouvementée

Valérie Chansigaud

23,2 cm x 17,6 cm – 272 p. – 34,90 €

ISBN : 978-2-603-01843-9

Parution : le 11 avril 2013

- **Première synthèse de l'impact de l'homme sur la biodiversité, de la préhistoire à nos jours, sans équivalent ni en français, ni en anglais.**
- Analyse historique et géographique permettant de comprendre les enjeux actuels.
- Ensemble de documents choisis pour leur pertinence didactique.
- Illustrations et photos historiques, représentations graphiques, chronologies, cartes, portraits biographiques, extraits de textes. . .

L'auteur

Valérie Chansigaud, historienne des sciences et de l'environnement, consacre ses recherches aux relations entre les êtres humains et la nature sauvage. Sa thèse (2001) a porté sur la place des invertébrés dans la culture et dans l'histoire pour comprendre comment les préjugés influencent la protection de la biodiversité.

Elle a poursuivi ses recherches historiques en consacrant deux livres aux rapports entre l'homme et les oiseaux : *l'Histoire de l'ornithologie** (2007) traite de la constitution des connaissances scientifiques (un ouvrage traduit ensuite en anglais) et *Des hommes et des oiseaux** (2012) de l'histoire de la protection des oiseaux.

Valérie Chansigaud a enrichi cette thématique en la complétant par l'étude du rôle et de l'utilisation des images en sciences naturelles avec *l'Histoire de l'illustration naturaliste** (2009).

Actuellement, elle continue à explorer les relations entre les êtres humains et la nature sauvage (notamment la place des végétaux dans la société et les rapports entre santé et environnement). Elle est chercheuse associée au laboratoire SPHERE (Paris VII-CNRS), membre de l'AHPNE et du Ruche et anime de nombreux séminaires universitaires.

Site de l'auteur : www.valerie-chansigaud.fr

** Ouvrages édités aux éditions Delachaux et Niestlé (Paris).*



Le livre

Comment en sommes-nous arrivés là ? C'est la question lancinante que nous nous posons à chaque annonce de la disparition d'une espèce ou de l'épuisement de ressources naturelles. Notre monde en crise a besoin d'explication et de retracer l'histoire de l'influence de l'homme sur la nature pour en avoir une vision globale et précise.

Ce panorama historique mondial, à la fois accessible et passionnant, présente un ensemble de documents variés, souvent inédits :

- un tour du monde en cartes pour comprendre les moments clés et les grandes tendances, des représentations graphiques claires de données chiffrées,
- des chronologies détaillées,
- des illustrations et des photos pertinentes.

La conquête de la terre par les premiers hommes, les grands empires antiques, le partage politique du monde à la Renaissance et les colonisations, l'industrialisation et la production de masse, la société de consommation et la globalisation, l'essor de l'écologie et de l'environnementalisme sont autant de périodes et de sujets que cet ouvrage interroge magistralement pour expliquer les enjeux auxquels nous devons faire face au regard de notre héritage.

(présentation de l'éditeur)

Contact Presse : **Paule Charleston**

01 41 48 83 23 – pcharleston@lamartiniere.fr

Éditions Delachaux et Niestlé – 25, bd Romain-Rolland
75014 Paris - www.delachauxetniestle.com

Le sommaire

Neuf chapitres analysent un moment de l'histoire de l'impact de l'homme sur la nature et en soulignent les caractéristiques essentielles. Le texte est complété par des documents variés : études de textes et de cas, cartographie historique, représentations graphiques...

1. L'humanité à la conquête de la Terre

On imagine souvent que la régression de la biodiversité est une conséquence du monde moderne, pourtant dès les temps préhistoriques, l'expansion de l'homme sur la Terre s'accompagne d'une profonde transformation des paysages et de leur composition floristique et faunistique.

2. La conscience « écologique » des aborigènes

La nature totalement vierge et l'harmonie des peuples aborigènes avec la nature ne sont que des clichés ! La réussite de l'humanité réside dans sa capacité de modifier les écosystèmes et son impact sur l'environnement n'a jamais été nul, même s'il a été limité par divers facteurs.

3. La domination de la nature dans l'Antiquité

Il y a environ 10 000 ans, commence la première croissance démographique de l'humanité. Les grandes civilisations qui apparaissent alors se caractérisent par une dégradation accrue de leur environnement et une utilisation, souvent sans frein, des ressources naturelles.

4. Et les Européens abolissent les frontières...

L'expansion coloniale de l'Europe à la Renaissance provoque un bouleversement profond des frontières géographiques naturelles. S'impose alors un modèle social et économique qui fait triompher la gestion brutale des hommes et de la nature.

5. La déflagration de l'industrie au XIX^e siècle

La révolution industrielle promeut la suprématie de l'économie destructrice qui recherche l'accumulation rapide des richesses sans se soucier des conséquences environnementales. On peut d'ailleurs s'interroger sur les « bienfaits » apportés par le progrès social et technique.

6. Aux origines de la protection de la nature

L'expansion du modèle européen s'accompagne de l'émergence des mouvements en faveur de la protection de la nature. Souvent caricaturés comme anti-humaniste, ces mouvements ne se sont pourtant jamais dressés contre l'homme, mais ont toujours cherché à en préserver les intérêts, voire la survie.

7. La guerre contre la nature et les hommes

L'industrialisation ne change pas seulement les moyens de production, elle bouleverse profondément l'ensemble de la société. Les guerres elles-mêmes changent de nature : la destruction des hommes se fait à une échelle et à une vitesse inégalées. L'impact des conflits armés sur l'environnement s'accroît alors considérablement.

8. Les effets de la globalisation du monde

Le XX^e siècle est marqué par le triomphe de l'économie globalisée : l'impact des activités humaines sur l'environnement change alors d'échelle. L'augmentation des échanges commerciaux et de la démographie, les progrès techniques, la transformation de l'agriculture et l'usage des pesticides conduisent à l'émergence de problèmes véritablement globaux.

9. Vers une planète faite pour les hommes

L'être humain a fait de la Terre une planète uniquement pour lui, les espèces qui survivent sont celles qui sont capables de s'adapter à ses conditions. En 2010, lors de l'année pour la biodiversité, le bilan dressé est sans ambiguïté : malgré la multiplication sans précédent des mesures de protection, partout la diversité biologique s'appauvrit.

● Chaque chapitre présente **une étape déterminante** de l'histoire de l'impact de l'homme sur la nature.



9

Vers une planète faite pour les hommes

L'humanité a transformé la Terre à son unique profit : les espèces sauvages ne subsistent que si elles sont compatibles avec nos modes de vie ou si elles peuvent se contenter des dernières surfaces non encore totalement anthropisées. Pourtant, le bilan des espèces disparues est à la fois accablant et étonnamment faible, notamment chez les invertébrés. Cela révèle l'effet de nos préjugés, favorables ou défavorables : les espèces les mieux connues sont celles qui sont utiles, nuisibles ou charismatiques. Les autres sont méconnues, voire méprisées, et l'on est bien incapable d'en dresser la liste.

● Des analyses de textes significatifs, souvent méconnus.

6.8 L'homme, conscience de la terre, par Reclus



Ci-dessus, un portrait d'Elisée Reclus (1830-1905) par William Barbotin (1861-1931). Reclus est un géographe et un anarchiste français célèbre pour ses nombreux ouvrages, qui font de lui l'un des pères de la géographie humaine. Loin d'être simplement de la géographie physique et descriptive, ses ouvrages sont nourris par l'histoire car, selon sa jolie formule, « en étudiant l'espace, il faut tenir compte d'un élément de même valeur, le temps ». Tous ses ouvrages reposent sur l'idée que la Terre a été profondément transformée par l'homme, ce qui, pour lui, est plutôt positif. Cependant, il idéalise jamais le progrès : « [...] Les révolutions ne sont pas nécessairement un progrès, de même que les évolutions ne sont pas toujours orientées vers la justice¹⁶ », une critique commune chez les anarchistes. Ses textes, alimentés par une culture sans borne et un profond amour de l'être humain, sont de véritables chefs-d'œuvre littéraires. Ci-contre, des extraits tirés du second volume de *La Terre* (1869)¹⁶.

« De nos jours, le bison, le lion, le rhinocéros, l'éléphant, reculent incessamment devant l'homme, et tôt ou tard ils disparaîtront à leur tour, ceux du moins qui ne deviendront pas des animaux domestiques. Dans les pays fortement peuplés, toutes les bêtes sauvages sont détruites successivement pour être remplacées par les animaux qui nous servent d'esclaves ou de compagnons, le bœuf, le chien, le cheval, ou qui sont tout simplement, comme le porc, des masses ambulantes de viande de boucherie. [...]

La question de savoir ce qui, dans l'œuvre de l'homme, sert à embellir ou bien contribue à dégrader la nature extérieure peut sembler futile à des esprits soi-disant positifs : elle n'en a pas moins une importance de premier ordre. Les développements de l'humanité se lient de la manière la plus intime avec la nature environnante. Une harmonie secrète s'établit entre la Terre et les peuples qu'elle nourrit, et quand les sociétés imprudentes se permettent de porter la main sur ce qui fait la beauté de leur domaine, elles finissent toujours par s'en repentir. Là où le sol s'est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, les imaginations s'éteignent, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort. Parmi les causes qui, dans l'histoire de l'humanité, ont déjà fait disparaître tant de civilisations successives, il faudrait compter en première ligne la brutale violence avec laquelle la plupart des peuples traitaient la terre nourricière. Ils abattaient les forêts, faisaient tarir les sources et déborder les fleuves, gâtaient les climats, entouraient les cités de zones marécageuses et pestilentielles ; puis, quand la nature, profanée par eux, leur était devenue hostile, ils la prenaient en haine, et, ne pouvant se retremper comme le sauvage dans la vie des forêts, ils se laissaient de plus en plus abrutir par le despotisme des prêtres et des rois. [...]

Cette corruption du goût, qui porte à gâter les plus beaux paysages, et dont l'origine se trouve dans l'ignorance et la vanité, est désormais condamnée ; l'intelligence humaine va chercher maintenant la beauté, non dans de vaines imitations purement extérieures ou dans une bizarre et fausse décoration, mais dans l'harmonie intime et profonde de son œuvre avec celle de la nature. L'homme qui aime vraiment la Terre sait qu'il s'agit d'en conserver, d'en accroître même la beauté, de la lui rendre, quand une exploitation brutale l'a déjà fait disparaître. Comprenant que son intérêt propre se confond avec l'intérêt de tous, il répare les dégâts commis par ses prédécesseurs, il aide la Terre au lieu de s'acharner brutalement contre elle et travaille à l'embellissement aussi bien qu'à l'amélioration de son domaine. Non seulement il sait, en qualité d'agriculteur et d'industriel, utiliser de plus en plus les produits et les forces du globe, il apprend aussi, comme artiste, à donner aux paysages qui l'entourent plus de charme, de grâce ou de majesté. Devenu "la conscience de la Terre", l'homme assume par cela même une responsabilité dans l'harmonie et la beauté de la nature environnante. »

● **Une riche iconographie historique** : les images sont accompagnées d'une légende détaillée et un système de repères typographiques permet de se référer aux différents documents.

Cette iconographie du début du xix^e siècle est parfaitement en accord avec les discours dominants concernant la protection de la nature : il s'agit de substituer au comportement cruel, égoïste et prédateur une attitude apaisée, complice et un rien paternaliste. À gauche, une illustration montrant une chasse au dodo du xvi^e siècle, parue dans un ouvrage de vulgarisation historique ; à droite, un cliché de William Lovell Finley (1876-1953), l'un des pionniers de la photographie animalière.



126 L'homme et la nature



pour la sauvegarde de la faune et de la flore ne se positionnent comme des antihumanistes, comme on a pu le prétendre¹⁸¹, bien au contraire : l'homme est, le plus souvent, au centre de toutes les préoccupations et c'est pour le bien de l'humanité que l'on va protéger des espaces naturels et des espèces [6.8]. On peut s'interroger sur l'idée de protection de la nature, car il ne s'agit jamais de la « totalité » de la nature (au sens moderne de diversité biologique), mais bien plutôt la sauvegarde de simples fragments de celle-ci. On cherche à protéger les oiseaux, mais pas les insectes ni les rapaces ; on souhaite sauvegarder les massifs forestiers les plus beaux, mais la protection des fleurs sauvages n'intéresse guère, à l'exception d'une partie de la flore alpine. L'exemple du Yellowstone, qui est souvent cité comme le premier parc naturel au monde, est à ce titre caractéristique [6.3]. La loi de 1872 qui officialise sa création est pourtant très claire : cet espace est « dédié et réservé en tant que parc public ou terrain récréatif au bénéfice et à la jouissance du peuple ». L'homme n'en est exclu en rien, même si l'on prévoit la

préservation des richesses géologiques ou naturelles, il s'agit bel et bien de créer un « parc public » où l'on envisage dès le début d'aménager des chemins et des routes, ainsi que « la construction de bâtiments pour l'hébergement des visiteurs¹⁸² » [6.1].

Idolâtrie ou domination de la nature ?

Aucun moment au xix^e siècle la protection de la nature ne se fait par idolâtrie : l'idée que la nature puisse être sacrée ou qu'elle puisse posséder une valeur intrinsèque n'émerge que durant les années 1960 dans le sillage de la contestation de l'héritage intellectuel et culturel occidental. Il est d'ailleurs significatif que l'idée de protection de la nature apparait et se propage simultanément à la vogue des jardins zoologiques et botaniques. Dans les parcs naturels comme dans ces jardins, on trouve le même mélange d'exhibitions d'objets naturels, d'espaces dédiés au confort des visiteurs (hôtels, restaurants, bancs...), de discours didactiques (panneaux explicatifs, guides décrivant le contenu de ces espaces...) et d'encadrements rassurants (gardiens, chemins tracés et balisés...). Dans ces différents lieux, la nature est toujours dominée, contrôlée et modifiée. Et c'est parce qu'elle est transformée par la culture qu'elle est finalement idéalisée et aimée.



Gi-contre, cette toile de sir Edwin Landseer (1802-1873) montre une autre forme de domination des animaux sauvages qui émerge au xix^e siècle. Peinte en 1839, on y voit le dompteur Isaac van Amburgh (1800-1865) dans son costume antique, installé au milieu de ses fauves, un agneau dans les bras. Cet Américain a connu une grande renommée pour ses attractions spectaculaires avec des fauves domptés, il est célèbre pour être le premier à avoir placé sa tête dans la gueule d'un lion. Ses méthodes de domptage, très brutales (il battait ses animaux avec une barre de fer), ont été vivement contestées à son époque. Van Amburgh justifiait son attitude en se référant à la Bible qui commande à l'homme de dominer les bêtes.

Aux origines de la protection de la nature 127

● **Une série de cartes sur les disparitions des espèces animales et végétales entre 1500 et 2000** permet de mesurer l'impact de l'homme, mais aussi l'ampleur de notre ignorance.

9.13 Les oiseaux disparus (1500-2000)



